



Présidente de l'OTTP : Véronique Genelle
Rédacteur en chef : Bruno Roche, diacre
Chargée de projets : Véronique Droulez
Directeur de la publication : Pascal Ruffenach
Secrétaire de rédaction : Éric Sitarz
Bayard Service Nord Parc d'activité du Moulin
allée Hélène Boucher - BP 60090
Wambrechies Cedex - tél. 03 20 13 36 60
CCP Lille 673.26A - 3^e trim. 2021 - ISSN 2119-4688

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE

PRÉSENCE

NUMÉRO 59



GUILLAUME DURIS - ADOBE STOCK

FAMILLE-PSYCHO : Rentrée scolaire, stop au cumul des priorités !



PAGE 4

RENCONTRE AVEC
Des agriculteurs,
«mordus de la terre»



PAGE 11

PEOPLE
Jean-Michel Jarre :
«La création est un acte
mystérieux»

L'OTPP, UNE MINE DE RESSOURCES EN LIGNE

Sur le site de l'association, www.otpp.org vous trouverez la revue *Présence*, des idées, outils, réflexions et diaporamas des dernières conférences sur la presse paroissiale, des témoignages, des nouvelles des rédactions, les chroniques enregistrées à la radio RCF. N'hésitez pas à nous donner votre avis.

NOTEZ-LE

OTPP : PROCHAINE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EN OCTOBRE À RAISMES

Prenez date ! Notre prochaine assemblée générale aura lieu les 4 et 5 octobre à Raismes dans le Cambrésis, un moment important de notre association pour nous former et porter ensemble le projet de la presse paroissiale.

EN LIGNE

SUR LE KIOSQUE DES JOURNAUX PAROISSIAUX

Un bel hommage à Marie-Pierre Odoux, décédée dernièrement, et à la presse paroissiale, de sa part, en page 7 du journal *Cap'Lom* (Lomme-Capïnghem, dans le Nord, près de Lille) : sur journaux-paroissiaux.com, puis tapez «Cap Lom».

IDÉES

ON EN PARLE ?

~ 8 SEPTEMBRE

Journée internationale de l'alphabétisation.

~ 21 SEPTEMBRE

Journée internationale de la paix.

~ 22 SEPTEMBRE

Journée internationale sans voitures.

~ 2 OCTOBRE

Journée internationale de la non-violence.

~ 16 OCTOBRE

Journée mondiale de l'alimentation.

~ 24 OCTOBRE

Journée mondiale de l'Organisation des Nations unies (ONU).

L'OTPP, pourquoi j'adhère

Connaissez-vous bien les membres du conseil d'administration de notre association ? *Présence* donne la parole à deux acteurs de l'OTPP pour qu'ils nous disent ce qui les motive à défendre la cause de l'association, et du journal paroissial !



Joël Lahaille : « Depuis que j'ai été appelé personnellement à adhérer à l'OTPP, je n'ai cessé de faire la rencontre de personnes – dont certaines sont décédées, mais qui intercèdent pour nous ! – que je qualifierais sans exagérer d'extraordinaires. Elles sont toutes animées d'une grande foi envers Dieu et envers les autres, et d'une passion communicative pour la presse paroissiale. Porté par l'OTPP, le magnifique travail de soutien et de lien avec les équipes de rédaction et de diffusion du nord de la France (notamment, lors des assemblées générales) a eu un rôle majeur dans l'amélioration de la qualité de notre média local, ces dernières années. De même, les idées puisées dans le journal *Présence* et la visite de la permanente de l'OTPP lors de nos fêtes des diffuseurs ont contribué à la production d'un journal de qualité dans notre vallée du Grand Morin (77). Cette spirale vertueuse se traduit par un retour des lecteurs qui lisent le journal avec beaucoup d'intérêt et des dons de soutien financiers, malgré les temps difficiles que nous traversons. »



Bernard Declercq : « Quand on m'a proposé d'entrer au conseil d'administration de l'OTPP, je me suis dit que je "devais bien ça" à l'abbé Verpraet ! Curé de ma paroisse à mon arrivée à Roncq, il m'a laissé le souvenir d'un grand homme de communication et auquel l'OTPP doit énormément. Et je n'ai jamais regretté d'avoir accepté ! Au-delà de l'ambiance amicale qui règne dans l'équipe, je me suis senti au diapason de la raison d'être de l'association : porter ensemble la mission de la diffusion de la Bonne Nouvelle au plus grand nombre. Alors, si je pouvais apporter ma pierre à ce bel édifice ! Nous pouvons être fiers d'avoir maintenu le cap en dépit des obstacles qui se sont présentés sur notre route, particulièrement depuis 2020 ! Nous avons entrepris de franchir une nouvelle étape dans le développement de nos moyens et d'accroître l'efficacité de nos actions. Il reste encore beaucoup de chemin pour assurer à tous les journaux l'appui logistique dont ils ont besoin, de la conception à la diffusion. Ce n'est pas l'ampleur de la tâche qui nous fera renoncer ! Au contraire, c'est motivant ! »

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE DROULEZ

PRÉSENCE

NOTRE MAGAZINE

UN PEU, BEAUCOUP?... PASSIONNÉMENT, SÛREMENT!

Notre objectif est de vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité.

Votre journal comporte trois parties

Le **page 2** vous propose un regard sur notre vie associative. Elle deviendra petit à petit ce que vous en attendez. Envoyez-nous vos questions, vos attentes, vos besoins, nous essaierons d'y répondre.

Les **pages 4 à 12 et 15** correspondent aux textes écrits ou choisis par des membres du comité de rédaction.

Les **pages 13, 14 et 16** sont une sélection de Bayard Service Textes (voir ci-dessous). Nous trouvons à ces textes une cohérence avec la ligne éditoriale de l'OTPP. Mais vous restez libre d'en choisir d'autres.

SUR LE SITE WWW.OTPP.ORG, «EN AVANT-PREMIÈRE»...

Vous trouvez le journal *Présence* sous sa forme PDF. Vous pouvez le consulter, le télécharger ou l'imprimer (mais il sera dans votre boîte aux lettres dans la quinzaine qui suit). Votre journal change, mais les objectifs restent les mêmes : répondre aux enjeux de la mission!

STOCK.ADOBE.COM

ÉDITORIAL

N'arrêtons pas d'être chrétiens



La rentrée est un moment convivial de retrouvailles. Même si l'époque que nous vivons est semée d'embûches, sachons lui donner une nouvelle espérance en ravivant notre foi en un avenir rempli de belles promesses pour chacun, là où il est.

C'est ce que nous voulons vivre au travers de nos journaux paroissiaux, malgré les difficultés rencontrées. N'arrêtons pas d'avoir le souci de créer du lien, dans nos communautés, dans notre quartier, en allant à la rencontre de ceux qui nous entourent. Ainsi, le diffuseur est un maillon essentiel pour porter la Bonne Nouvelle de ce nous avons à annoncer, au plus loin. Y compris dans le monde agricole où les acteurs sont souvent dispersés et parfois très isolés. De par leur vie au plus près de la terre, ils ont quelque chose à nous dire.

C'est aussi cela, évangéliser et se laisser évangéliser. N'arrêtons pas d'être chrétiens.

Bruno Roche

DIACRE

MODE D'EMPLOI

BAYARD SERVICE TEXTES, UN SITE RESSOURCES À VOTRE SERVICE

En un clic sur www.textes.bayard-service.com, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : *La Croix*, *Pèlerin*, *Panorama*, *Croire*, presse jeunesse...

Bayard Services Textes est un site ressources mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service.

Actualité, histoire de vie, société, religion, vie quotidienne ou encore culture et détente : de grandes rubriques sont là pour couvrir un maximum de centres d'intérêt de vos lecteurs de 7 à 77 ans, moins et plus! Vous y trouverez des témoignages, des analyses, des interviews, des photos (issues de notre agence Ciric), des brèves, des jeux et de l'humour... Mais aussi un guide pour vous aider à rédiger vos informations et pages locales, des doubles pages à personnaliser ou encore un espace de travail propre à votre équipe.

Pour vous connecter au site, vous avez besoin de votre adresse courriel et du mot de passe qui vous a été fourni par Bayard Service ou le rédacteur en chef de votre journal. Une fois inscrit, vous recevrez régulièrement une newsletter vous informant des dernières nouveautés disponibles sur le site.

WWW.TEXTES.BAYARD-SERVICE.COM



Des agriculteurs «mordus de la terre»

Agriculteurs-éleveurs à Frelinghien, un petit coin des Flandres près d'Armentières, Bernard Cousin et son épouse Marie-Claire se disent «terriens» : leur histoire, leur métier, leur famille, leur foi, tout est lié à l'amour de la terre.



Marie-Claire et Bernard Cousin.

PHOTOS VERONIQUE DROULEZ

Installés à Frelinghien depuis plusieurs générations, vous êtes issus de familles qui ont vécu à la ferme.

Bernard Cousin. Mon père était un «mordu de la terre». Il faut l'être pour prendre en charge une ferme, parce que c'est un métier très dur. J'avais décidé de poursuivre des études d'histoire... Et j'ai fait demi-tour pour le seconder... À 21 ans, j'ai fait mes premiers labours.

Mon épouse Marie-Claire est depuis toujours passionnée par ce métier d'éleveur et c'est l'un de nos enfants, Frédéric, qui a repris l'exploitation, «mordu de la terre» lui aussi.

Vous travaillez du matin au soir, tous les jours...

Prendre soin de la terre et des animaux nous laisse peu de répit pour autre chose. On n'a jamais de vacances. Nous avons 70 vaches laitières et cultivons 30 hectares de pommes de terre. C'est un travail très physique et parfois dangereux avec beaucoup de maintenances. Debout à 5 heures, on commence par la traite des vaches pendant deux heures et demie, le soin et l'alimentation des animaux. Le soir, on retourne

à l'étable pour la traite. Entre deux, on s'occupe de l'exploitation agricole et de la vente de nos productions.

Un métier qui, selon vous, demande une adaptation permanente.

Le cultivateur doit tenir compte des changements climatiques et des conditions du marché : des étés très secs depuis quelques années ont obligé notre fils à semer de nouvelles variétés d'herbes, comme la luzerne et le trèfle, et à rechercher de nouvelles essences d'arbres plus résistants à la sécheresse. Il s'est procuré des frigos pour empêcher les pommes de terre de germer et il doit faire face à de nouvelles maladies qui touchent nos céréales.

Les difficultés viennent aussi de l'extérieur...

Nous sommes fragilisés par la grande distribution, on doit se défendre pour maintenir des prix raisonnables et préserver nos terres. Il y a quelques années, il était question de construire une autoroute à travers nos champs. Heureusement,



«À travers ce métier, on transmet notre amour de la famille, de la nature, de ce qu'elle nous dit de Dieu aussi.»



Frédéric Cousin, le fils, qui a repris la ferme familiale.

nous l'avons su à temps pour l'en empêcher. Avec nos voisins, on essaie toujours de trouver des solutions pour que chacun puisse travailler sereinement.

Vous n'avez jamais pensé à changer de vie ?

Je ne voudrais plus partir aujourd'hui. À travers ce métier, on transmet notre amour de la famille, de la nature, de ce

qu'elle nous dit de Dieu aussi. Je suis toujours émerveillé de voir ce que la terre peut produire après que nous ayons semé... Notre vie est pleine d'indices, de signes de la présence de Jésus. Je crois qu'il nous aide vraiment dans notre quotidien. Tout est en Dieu et nous parle de lui.

**PROPOS RECUEILLIS PAR
VÉRONIQUE DROULEZ**

POUR LES POMMES DE TERRE, RENDEZ-VOUS... À LA CAMIONNETTE !

Depuis quarante ans, Bernard et Marie-Claire sillonnent la région, avec une camionnette, pour vendre directement aux consommateurs.

«C'est une activité qui nous tient à cœur... Nous avons constitué un réseau de confiance, au-delà de notre cercle proche et rural. À Roubaix, nous avons, au départ, toute une clientèle de familles nombreuses, elles nous prenaient à chaque fois nos pommes de terre par quatre sacs de 25 kilos. Depuis, la dispersion des familles dans des petits appartements nous a obligés à vendre plutôt sur les places des marchés. Des familles nous sont restées fidèles. Certaines nous paient quand elles le peuvent, surprises, au début, que nous leur fassions confiance. Ce qui nous motive vraiment, c'est que nous nous sommes vite aperçus que les gens nous attendaient, que les pommes de terre n'étaient qu'un prétexte pour avoir un sourire, se rencontrer autour de notre camionnette au moment des livraisons. À Roubaix, il y a quatre-vingt-dix nationalités différentes, beaucoup de jeunes, mais on se connaît, on s'appelle chacun par son prénom. Et nous sommes heureux de faire plaisir !»

BERNARD, MÉMOIRE VIVE... DE LA TRÊVE DE 1914

Près du front, le village de Frelinghien et ses alentours ont été entièrement détruits lors de la Première Guerre mondiale. Cent ans après, les cultivateurs trouvent encore dans leurs champs des vestiges de la guerre dont des obus chargés... Alors qu'il vient de recevoir un faire-part de naissance de Hambourg, Bernard Cousin feuillette l'album de la famille. Bernard me montre une photo prise en 1960 : il a 8 ans, il



est avec sa grand-mère, aux côtés d'un Allemand, devenu un ami de la famille. Ce dernier était soldat en 1914 près de la ferme et a vécu la trêve de Noël. Lorsque les armes se sont tuées durant trois jours, des agricultrices du coin avaient offert quelques denrées... Malgré les critiques, la grand-mère de Bernard avait une devise à ce sujet : «Toujours bien agir, laisser dire.»

Après la Seconde Guerre mondiale, la réconciliation franco-allemande est devenue une réalité dans la région. Horst Howe (au centre sur la photo) et Alfred Maes, accompagnés de familles amies, fondèrent l'association VDK : «Versöhnung, Verständigung, Freundschaft» («Réconciliation, Compréhension, Amitié»). Tous les étés, des jeunes

nettoient les croix des tombes militaires (quelques-uns sont venus travailler comme stagiaires sur l'exploitation familiale). Des expositions sont organisées. Ainsi que des parties de foot, en souvenir de celle que soldats gallois et allemands ont joué ensemble lors de la trêve de Noël en 1914. Le travail de mémoire se poursuit, dans un esprit de famille, par-delà les frontières.

Véronique D.

Voir l'article «L'homme qui a prolongé la trêve de Noël d'un siècle», consacré à Bernard Cousin et son initiative sur le site : surlignedefront.fr

Vous pouvez aussi télécharger le «livret circuit de mémoire 14-18» sur le site municipal : ville-frelinghien.fr (rubrique «ma ville»)

RENTÉE SCOLAIRE

Stop au cumul des priorités !

Pour bien l'accompagner, discutons avec notre enfant des activités auxquelles il tient, de ses matières préférées, de ses peurs. Cela lui permettra de mieux se connaître, et de s'organiser en conséquence, selon ses besoins et par des réponses adaptées.

Septembre est un mois particulier où chacun doit retrouver un rythme et une motivation. C'est le moment de poser les choses avec votre enfant, de savoir perdre un peu de temps pour finalement en gagner beaucoup. Car lorsque les bonnes résolutions de la rentrée s'estompent, la vie peut singulièrement se compliquer pour nos enfants (et pour nous !) face à l'accumulation des devoirs et des exigences des professeurs. Certains même abandonnent l'idée de toute activité extrascolaire, mais se sentent toujours autant submergés... quand ce n'est pas une fuite en avant. Et nous, parents, qui cherchons à rendre nos enfants responsables et autonomes, comment agir ? Il ne s'agit pas de nous transformer en « professeurs bis », mais de les aider à déployer leurs talents.

► Aidons notre enfant à connaître les priorités

Aidons notre jeune à discerner ce qui est important, son travail, sa santé, ses amis, sa famille, sa vie spirituelle, en lui faisant prendre l'habitude de planifier ses activités. Il saura nous solliciter pour une aide ponctuelle sans que tout dépende de nous. Veillons dans les priorités à conserver un équilibre pour que notre enfant soit épanoui.

« J'ai expliqué aux parents que je voulais absolument continuer à faire du foot, raconte Bastien, mais j'ai arrêté la musique et une option à l'école pour passer plus de temps sur les matières fondamentales. Je me sens plus libre et moins stressé dans ma semaine. »

► Facilitons-lui un environnement approprié

Demandons à notre jeune l'endroit où il préfère travailler. Aménageons-lui dans la mesure du possible un endroit calme. Son bureau rangé lui permettra une

Aider le jeune à discerner ce qui est important dans sa vie, c'est lui faire tirer le meilleur parti du temps présent en reconnaissant qu'il y a un temps pour tout.

meilleure concentration, en évitant les photos ou autres éléments qui attirent son attention. Par ailleurs, mieux vaut mettre le portable en mode silencieux et non visible, loin des tentations.

« Mon bureau dégagé et rangé me permet de mieux apprendre, je peux être efficace, explique Anna en 6^e, et après, je descends dans le salon faire mes exercices pour me rassurer. »

► Offrons-lui un agenda visible et... lisible

Pour anticiper et mieux s'organiser, proposons à notre enfant un semainier, avec assez de place pour écrire. L'agenda doit être clair et sans trop de surcharges décoratives. Avoir une vue d'ensemble de la semaine permet de dégager plus de temps.

« Depuis que j'ai mon semainier, souligne Simon en 1^{re}, j'arrive à faire du sport deux fois par semaine et ne pas faire que travailler le week-end. Je me sens plus libre et j'ai moins de pression. »

Enfin, un trieur, pour ranger évaluations et feuilles volantes, allégera le cartable et la tête !

La performance des tâches scolaires demande comme première qualité d'apprendre à s'organiser. Mais surtout, aider le jeune à discerner ce qui est important dans sa vie, c'est lui faire tirer le meilleur parti du temps présent en reconnaissant qu'il y a un temps pour tout. En mettant chaque jour la priorité



GUILLAUME DURIS - ADOBE STOCK

sur ses priorités, il apprendra à prendre les bonnes décisions, à affronter les problèmes au lieu de remettre au lendemain. Enfin, il saura dire non à trop de sollicitations extérieures, en particulier les réseaux sociaux. Une bonne organisation est la meilleure arme « anti-stress » qui soit, elle permet de garder la paix, de profiter de sa vie et de la prendre en main chaque jour.

Sophie Delaunoy

ENSEIGNANTE CERTIFIÉE EN GESTION MENTALE-GESTION DES APPRENTISSAGES

Rentrée des étudiants : comment garder le bon cap ?

La pandémie a fortement pesé sur le moral des étudiants, l'année dernière. Confrontés au télétravail, un certain nombre a accusé le coup. Voici quelques pistes pour renouer avec la motivation et trouver du sens dans un contexte qui demeure encore incertain...

L'an passé, avec les cours à distance, Quentin, 19 ans, avait perdu pied et ne voyait plus vraiment le sens de ses études en langue chinoise. Après un travail de réflexion sur son projet, il a cependant décidé de poursuivre, en 2^e année, pour s'orienter vers le journalisme.

Faire appel à un soutien extérieur, coach, conseiller d'orientation dans les services d'information à l'université ou dans les écoles peut être pour l'étudiant l'occasion d'y voir plus clair dans ses choix. Une posture saine qui peut le redynamiser et laisser place à une réorientation si besoin.

«Revenir à la source de ses aspirations dans cette période de doute permet à l'étudiant de se poser les bonnes questions et de se projeter : suis-je dans la bonne voie ? Qu'est-ce que je veux vraiment faire ? Parce qu'il sait davantage où il va, l'étudiant gagne en autonomie et en maturité et sera plus à même d'affronter un environnement contraignant», observe Myriam Chéreau, fondatrice et directrice d'Éducoptim* à Lyon, un organisme de formation professionnelle et cabinet de coaching.

Positive attitude

Second facteur de motivation : le maintien d'une vie sociale entre étudiants. Quel que soit le contexte, elle les aide à garder le moral. L'an passé, l'isole-



Un peu de course à pied, pour garder l'équilibre ?...

ment les a poussés à créer des lieux d'échange. De nombreuses initiatives ont émergé un peu partout, lancées par les étudiants eux-mêmes : dispositif d'écoute et de soutien, organisation de repas à l'heure du déjeuner, maraudes, dans les aumôneries, etc. Pouvoir agir et se sentir utiles favorise une image d'eux-mêmes plus positive. Pénélope, 20 ans, en 3^e année de droit, a participé avec d'autres étudiants à des tournées-rues, à la rencontre de personnes sans-abri. «J'ai vécu de beaux moments d'échange, ça m'a donné du recul et j'ai pu accueillir ce que je vivais avec plus de souplesse», témoigne-t-elle.

Troisième point clef : gardez un rythme

régulier, en travaillant l'autodiscipline, avec des temps de travail et de repos durant la journée. Ce dont doit tenir compte le nouvel étudiant, encore inexpérimenté, qui sort à peine de l'environnement cadré du lycée. Expérience aidant, cela devient presque un réflexe. «Savoir se ressourcer est une condition essentielle à mon équilibre», remarque Pauline, aujourd'hui en 4^e année de médecine. Elle s'adonne régulièrement à la course à pied pour se détendre et à la pratique du violon pour s'évader. Enfin, autre facteur de soutien, la famille. Un jeune entendu par ses parents sera mieux armé face aux difficultés, constate Myriam Chéreau. Elle encourage les parents inquiets à communiquer de manière plus sereine avec «une génération hyperconnectée, créative, mobile, qui a intégré, bien avant nous, un contexte incertain. Faisons-lui confiance, elle a des atouts pour rebondir.»

NATHALIE POLLET

*Pour en savoir plus : <https://educoptim.com/>



«Parce qu'il sait davantage où il va, l'étudiant gagne en autonomie et en maturité et sera plus à même d'affronter un environnement contraignant», observe Myriam Chéreau, coach en éducation auprès de jeunes adultes et adolescents

Saint Joseph, le «père adoptif» de Jésus

Zoé va rendre visite à sa tante, religieuse. À l'entrée du couvent, elle remarque de petits papiers déposés au pied d'une statue de saint Joseph, toujours fleurie. «Dans ma communauté, lui explique sa tante, nous avons pris l'habitude de lui confier nos besoins matériels et financiers, ainsi que la protection de nos familles. Et nous sommes toujours exaucées!» Très intriguée, Zoé se demande qui était ce Joseph, dont on ne parle pas vraiment dans les Évangiles, et pourquoi il a tant de succès...

Le fiancé généreux, serviteur de Dieu

Joseph est un homme qui ne cherche pas à discuter, à tergiverser, il ne se met pas en avant. Il apprend que sa fiancée, Marie, dont il est très amoureux, est enceinte et que ce n'est pas lui le père. Selon la loi, il n'a pas d'autre choix que de la renvoyer. Par amour, il décide de ne rien dire pour lui sauver la vie. Mais, dans un songe, un ange lui annonce que cet enfant est le Fils de Dieu, le Sauveur attendu, et Dieu lui demande de prendre soin d'elle et de son enfant. Ce qu'il fait aussitôt.

Un père protecteur face au danger

Joseph trouve en Dieu la force de faire face à l'imprévu, au danger : il organise un voyage vers Bethléem, la cité originaire de sa famille, où ils doivent se faire recenser, avec Marie enceinte. Il trouve et aménage le mieux possible un lieu très humble pour la naissance. Il protège sa famille devant la fureur du roi Hérode qui voulait tuer le nouveau-né en s'exilant en Égypte. Ils vivent là les conditions difficiles de tout migrant.



Un père aimant et attentif

De retour à Nazareth, dans la vie discrète de ce petit village de Galilée, il est heureux de voir grandir Jésus aux côtés de Marie. Il s'émerveille de ses premiers pas, ses premiers mots. Il lui fait découvrir l'histoire du peuple de Dieu en chantant les psaumes, en écoutant la lecture de la Thora (le livre saint des Juifs) à la synagogue, en partant en pèlerinage à Jérusalem pour les grandes fêtes. Plus tard, il apprend à Jésus son métier de charpentier, lui montrant la beauté du travail que l'on peut accomplir de ses mains.



2021, année dédiée à saint Joseph

Jésus a appris de Joseph ce qu'était un homme juste et, plus encore, ce qu'était un père selon le cœur de Dieu. Il s'est certainement inspiré de tout ce qu'il a reçu de son père adoptif pour faire aimer son Père du Ciel. C'est pourquoi, en dédiant cette année à saint Joseph, le pape François veut nous donner à connaître et à aimer ce père de famille qui a été et qui est si important pour Jésus et pour Marie.

«Moi aussi, s'écrie Zoé, j'aimerais que saint Joseph m'aide dans ma vie de tous les jours ! Je vais le prier davantage !»



PAGE RÉDIGÉE PAR L'OTPP : CÉCILE LEURENT,
VÉRONIQUE DROULEZ ET PÈRE SYLVAIN DESQUIENS.
DESSINS : NICOLAS HAVERLAND.

DIEU A CHANGÉ MA VIE

EN PARTENARIAT AVEC RCF

VÉRONIQUE BOIRET :
**«JE SUIS DANS LA GRATITUDE
 ET L'ESPÉRANCE»**



«À 20 ans, j'ai accompagné une amie protestante à un rassemblement de Taizé. J'ai été très surprise de voir tous ces jeunes prier. Puis, arrivée à Lille, un séminariste m'a accompagnée dans la lecture des Évangiles. Petit à petit, j'ai pu exprimer ce que je ressentais et découvert les résonnances que cela pouvait avoir dans ma vie. Quand j'étais petite, je priais facilement Marie. C'est elle qui m'a menée à Dieu. J'avais l'impression qu'il existait quelqu'un à qui je pouvais tout dire. Mais je me suis toujours demandé comment certaines personnes pouvaient croire en Dieu. C'est une phrase du séminariste, devenu mon parrain, qui m'a fait réagir : "Et comment sais-tu que tu n'as pas la foi?" Cela a été une rencontre comme celle d'un ami dans une relation toute simple. Dieu est devenu pour moi quelqu'un à qui je parle spontanément. La foi m'aide à rester dans la confiance, je suis dans la gratitude sur ce que j'ai vécu et dans l'espérance parce que la vie est plus forte que tout.»

Extraits d'une interview de Frédéric Lambin



Retrouvez d'autres témoignages (et toutes vos fréquences locales) sur rcf.fr

Le caté, est-ce utile ?

La rentrée scolaire approche, et avec elle, celle du caté. Si Timothée s'en réjouit, ce n'est pas le cas de son ami, Thomas. Il a appris que ces parents voulaient l'inscrire au caté. Passionné de foot, il s'inquiète. Et si le caté «tombait» en même temps que les entraînements ? D'ailleurs, il avait laissé échapper la question : «Le catéchisme, est-ce vraiment utile ?» Timothée en parle à son curé...

— Bonjour, monsieur le curé. Thomas n'a pas trop envie d'aller au caté. Je ne sais pas ce que je peux lui dire...

— Et toi, Timothée, tu aimes ?

— Ah, oui ! On est en équipe et on partage plein de choses. Et j'aime bien poser des questions à nos deux catéchistes. On apprend à connaître Dieu, surtout avec Jésus. On découvre aussi comment les chrétiens veulent lui ressembler, mais ce n'est pas facile !

— Qu'est-ce qui te plaît le plus ?

— Les célébrations à l'église ! On est tous réunis, il y a même des parents qui viennent. On prie en écoutant la parole de Dieu, en chantant. Il y a aussi des temps de silence où on peut parler au Seigneur dans son cœur. En fait, c'est un peu comme à la messe du dimanche, avec plus d'enfants !

— Est-ce que tu as dit tout cela à ton copain ?

— Non, pas encore. Thomas pense qu'au

caté on va devoir écrire des leçons, un peu comme à l'école. Et il a peur de ne plus avoir le temps d'aller au foot...

— Peut-être que, même si la comparaison a ses limites, tu pourrais commencer par lui parler de sa passion ? Si Thomas apprécie le foot, c'est qu'il a envie de jouer avec les autres, pas seulement pour apprendre le règlement, regarder un match à la télé ou suivre de loin ses joueurs préférés. Eh bien, un chrétien, ce n'est pas seulement quelqu'un qui se renseigne sur Jésus, qui interroge des témoins, c'est quelqu'un qui désire être avec le Seigneur.

— En fait, le caté, c'est fait pour nous aider à rencontrer le Seigneur, et vivre avec lui.

— Et quand on laisse entrer dans notre vie Celui qui nous aime, avec lui on est sûr de gagner le grand match de notre vie, Timothée !

ABBÉ HENRI BRACQ



CORINNE MERCIER/CIRIC

La fabrication d'objets accompagne les récits et nous fait entrer dans la découverte de Dieu ! Catéchèse à la paroisse Saint-Ambroise, Paris.

JEAN-MICHEL JARRE

«La création est un acte mystérieux»

En dehors de ses nombreux concerts notamment à la cathédrale Notre-Dame de Paris, Jean-Michel Jarre a imaginé EÖN, un ovni artistique qui associe production musicale et visuelle, à l'infini. Il nous dévoile son processus de création, qui cherche à questionner l'existence de chacun.



Installation sonore et visuelle d'EÖN au Palais des Beaux-Arts de Lille, en première mondiale en 2021.

Sur quoi repose le fonctionnement d'EÖN ?

Jean-Michel Jarre. Grâce à un système d'algorithme électronique, EÖN est un album musical infini, qui ne s'arrête jamais, associé à une image numérique en mouvement. Chaque auditeur pourra écouter une musique personnelle, qui ne sera jamais reproduite par quelqu'un d'autre, comme chaque moment d'une vie qui n'est pas reproductible. Cela fait longtemps que je voulais produire une œuvre illimitée dans le temps. À la différence d'un album musical traditionnel, d'un livre ou d'un film, EÖN a une infinité de débuts et jamais de fin... à l'image de la divinité grecque Eon du temps illimité et arbitraire.

Comment avez-vous travaillé ?

J'avais en tête cette idée de musique générative depuis très longtemps, mais j'attendais que la technologie soit mûre. J'ai alors travaillé avec la start-up lilloise Bleass qui développe la partie musicale

et le laboratoire Sony de Tokyo pour la partie graphique, et ce grâce à l'intelligence artificielle.

Via EÖN, que souhaitez-vous transmettre aux auditeurs ?

J'ai imaginé une musique qui puisse vous accompagner dans la vie. C'est l'anti-playlist prémâchée pour l'apéro, le week-end... Cette musique doit permettre à l'auditeur d'entrer en méditation s'il le souhaite, ou pour toute autre activité, via un univers sonore et visuel à chaque fois inattendu.

Comment cette œuvre s'inscrit-elle dans votre parcours d'artiste ?

C'est ma création la plus excitante depuis mon album *Oxygène*, de 1976.

En quoi EÖN fait-elle écho à votre spiritualité ?

On oscille toujours dans la vie entre le temps qui passe et le temps qui reste. Et la création, c'est le fantasme d'échapper

au temps, tout comme lorsqu'on peint un tableau, écrit un livre ou réalise un film. Quelle que soit sa valeur, c'est un processus qui nous dépasse, c'est un acte très mystérieux, tout comme la manière dont on va la recevoir. Il y a donc une dimension spirituelle dans l'acte de création, surtout dans le projet EÖN qui se déploie de façon indéterminée et infinie, comme le déploiement de sa propre vie.

Comment EÖN va-t-elle se développer à l'avenir ?

La musique est en renouvellement constant et elle va évoluer. Je rajoute régulièrement de la musique et des visuels. Nous l'avons installée au palais des beaux-arts de Lille en première mondiale. Puis elle est devenue disponible sur téléphone, tablette et ordinateur. À terme, j'aimerais qu'EÖN puisse voyager dans d'autres musées et s'installer ainsi à travers la planète.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ANNE HENRY-CASTELBOU

De Sangatte à Salam

2002, destruction du centre d'accueil de Sangatte. Motif : ce serait un appel d'air pour les personnes désirant rejoindre la Grande-Bretagne. De là se constitue un mouvement de solidarité, par des bénévoles calaisiens. Qui aboutit à la création d'une association : Salam. Pour être plus forts et reconnus des autorités.



À Grande-Synthe, la démarche commence en 2005-2006 : les gens étaient dehors, sans rien ! En 2010 naît Salam Nord-Pas de Calais, avec deux pôles. La mairie de Grande-Synthe s'investit. Un terrain municipal, le Baroch, est ouvert pour les «migrants». Salam s'organise dans des locaux paroissiaux, salle Guérin : cuisine, dépôt de nourritures, de vêtements.

Le camp de Loon-Plage ferme en 2010, celui de Téteghem en 2015. Au Baroch, les conditions sont terribles pour les quelque deux mille cinq cents à trois mille personnes qui y survivent (une majorité de Kurdes). La mairie ouvre alors le camp de la Linière. Celui-ci brûle en 2017 – comme, quelques mois plus

tard près d'Auchan, le hangar mis à disposition pour stoker nourriture et vêtements. Depuis, la forêt du Puythouck et quelques autres endroits voient affluer ces hommes, femmes et enfants. Un gymnase a été ouvert quelques mois, puis fermé. Depuis, les gens sont dehors.

Parer à l'urgence humanitaire

Grâce pour une part à la solidarité, Salam offre des repas chauds, des vêtements, douches, produits d'hygiène. En 2019-2020, des jeunes du service civique se sont joints aux bénévoles de Salam (pendant longtemps une majorité de femmes âgées). Salam est elle-

même en lien avec d'autres associations humanitaires locales ou internationales (comme Médecins sans frontières, MSF).

2015 a été l'année cruciale avec l'arrivée de très nombreux migrants suite aux guerres du Proche-Orient. Que tirer de tout cela ? Que les «migrants», comme on dit localement, sont des personnes qui ont faim et n'ont pas à manger. Ce qui est en jeu, c'est notre humanité commune à la leur. «Je suis un homme», disait l'un d'entre eux.

PROPOS RECUEILLIS AUPRÈS DE CLAIRE

M. PAR GÉRARD DE RIEMAECKER

Articles issus des éditions de Bâtisseurs, journaux paroissiaux du Dunkerquois, parution de Pâques (avril 2021). Retrouvez-les sur le kiosque : journaux-paroissiaux.com.

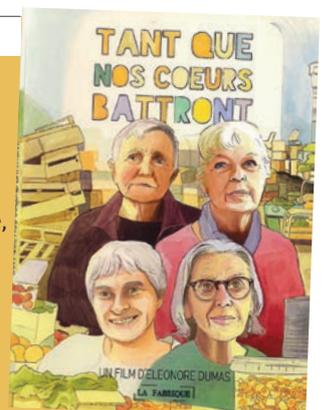
DVD

TANT QUE NOS CŒURS BATTRONT

Un documentaire de 49 minutes d'Éléonore Dumas (mai 2019) sur les «héroïnes des laissés(e)-pour-compte». Produit par La Fabrique.

À Grande-Synthe, près de Dunkerque, dans le nord de la France, un groupe de femmes bénévoles, âgées de 60 à 90 ans, se démènent quotidiennement avec les moyens du bord et s'adaptent à chaque nouvelle situation pour distribuer repas, vêtements, chaussures, couvertures, tentes et produits d'hygiène. Héroïnes des laissés(e)-pour-compte,

elles sont engagées à plein temps dans la gestion d'une véritable crise humanitaire qui nécessite une organisation logistique méticuleuse, de lourdes tâches physiques et un investissement moral omniprésent. Ce film les interroge sur leur engagement et nous livre leurs précieux témoignages.



WIKIMEDIAS COMMONS



SOCIÉTÉ

Autisme : Hélène de Fougerolles s'engage

L'actrice est directrice du comité de soutien de l'association Maisons de Vincent, en faveur des adultes autistes. Concernée de près, elle a également publié un livre. Comme elle le raconte dans son livre (*T'inquiète pas maman, ça va aller chez Fayard*), il a fallu près de dix ans à Hélène de Fougerolles pour accepter la différence de sa fille Shana, diagnostiquée autiste à 13 ans. À présent, elle soutient activement l'initiative d'Hélène Médigue, qui a fondé les «maisons de Vincent», lieux de vie et d'accueil adaptés pour adultes autistes. Héroïne durant les trois premières saisons de la série *Baltazar*, Hélène de Fougerolles est partie s'installer dans le sud de la France. Pour y exercer aussi le métier d'hypnothérapeute, et avec la ferme intention d'ouvrir à son tour une «maison de Shana».

DANIEL LELION

Pour en savoir plus : maisonsdevincent.com

À noter que tous les bénéfices des ventes du livre d'Hélène de Fougerolles sont reversés à l'association «les maisons de Vincent».



SUR LE WEB

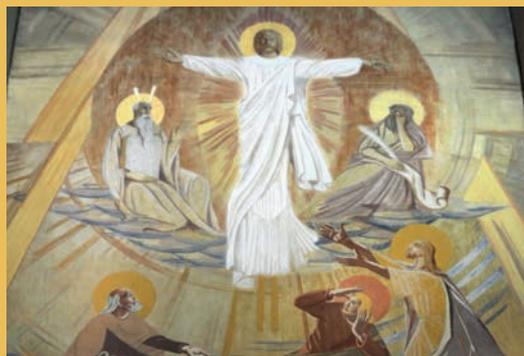
«JE VAIS CHEZ LES BONNES SŒURS!»

Sur YouTube, une vidéo de l'influenceur Tibo Inshape. «Comment est-ce que je dois vous appeler ? Quelle est cette tenue que tu portes ? Pourquoi es-tu devenue sœur ?» Un youtubeur, Tibo Inshape, de son vrai nom Thibaud Delapart, se rend à l'abbaye de Boulaur pendant vingt-quatre heures pour découvrir le quotidien des religieuses. Elles répondent sans fard et sans complexe à toutes les questions du reporter. Voici une vidéo sur une communauté de femmes spirituelles, joyeuses, dynamiques et entreprenantes.

Véronique Droulez

<https://www.youtube.com/watch?v=xLaOakTiqg>

L'ANCRE, SIGNE DE RECONNAISSANCE



PRAZZO/CIRIC

Autel de l'église Saint-Jacques à Neuilly-sur-Seine.

Mais pourquoi une ancre au cœur d'une église bien éloignée de tout rivage ? L'ancre était un signe de reconnaissance pour les premiers chrétiens. Parfois augmentée d'une barre transversale, et accompagnée de poissons évoquant les nouveaux convertis, elle rappelait la forme de la croix. En même temps, comme le dit la lettre aux Hébreux (6, 19-20), elle représente le solide ancrage de l'espérance chrétienne dans le Royaume du salut grâce à Jésus qui nous y précède. Celle que l'on voit ici s'inspire d'une ancre gravée dans la catacombe de Priscille à Rome au IIIe siècle, et manifeste ainsi la continuité de la foi au Christ.

Monique Scherrer

Pèlerin, n° 6684, 6/1/11, www.pelerin.com

DE VIVE FOI

«Le jour de repos dont l'eucharistie est le centre répand sa lumière sur la semaine entière et nous pousse à intérioriser la protection de la nature et des pauvres.»

PAPE FRANÇOIS, LAUDATO SI' (237)



ALESSIA GIULIANI/CIPICIC POUR ESP

LECTURE

«MAIS LA VIE CONTINUE»

De Bernard Pivot (Albin Michel).

Ancien président de l'académie Goncourt et animateur de l'émission de télévision *Apostrophe*, âgé de 83 ans, Bernard Pivot mène une vie beaucoup plus calme. Dans son livre, sorti en janvier, il se présente – 1,78 mètre pour 85 kilos (3,9 kilos à la naissance à Lyon) – et propose une petite leçon d'existence au «grand âge». Avec quelques recettes pour vieillir heureux. Bernard Pivot préconise sept engagements : ne jamais se plaindre, être de bonne humeur, entretenir la curiosité, ne pas s'isoler, profiter des réalités, rêver et méditer et, enfin, ajouter quelque chose à la vie. Sept commandements pour vivre centenaire !



DANIEL LELION

MOTS CROISÉS

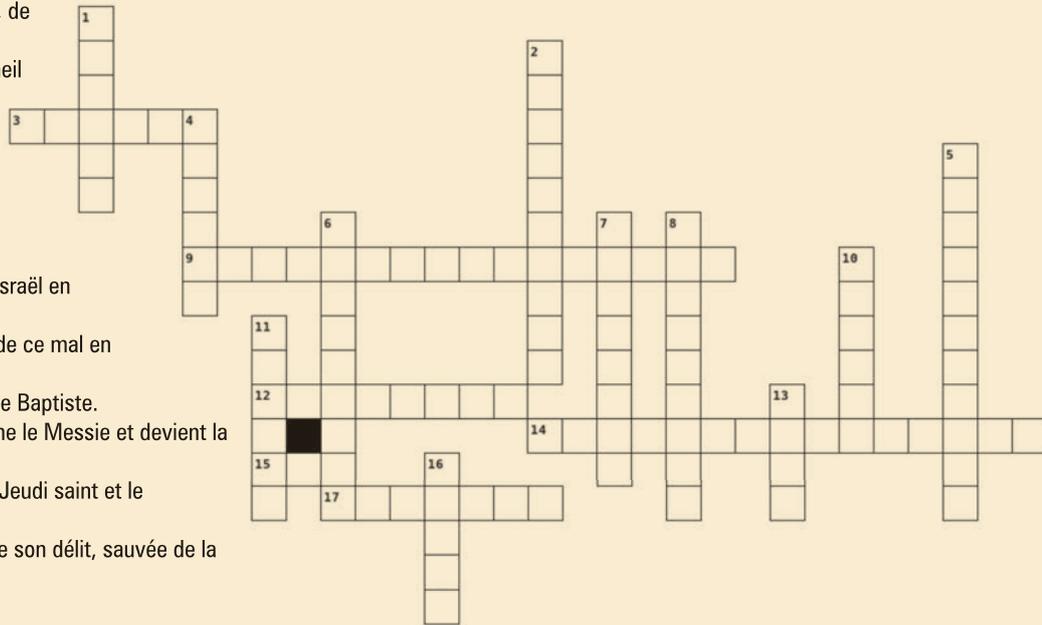
Les femmes dans la Bible

HORIZONTAL

3. Assoiffées de pouvoir et de sang, Jézabel et Athalie en étaient deux particulièrement cruelles.
 9. La première à avoir vu Jésus vivant et à annoncer la Résurrection. (3 mots)
 12. Livre de la Bible, véritable chant d'amour de Salomon, hymne à la beauté, la fécondité et la Création.
 14. Elle arrose les pieds de Jésus de ses larmes, de baisers et de parfum. (2 mots)
 15. La première de toutes, née pendant le sommeil d'Adam, qui la nomme Icha.
 17. Le jeune Daniel prouva son innocence et fit condamner les deux juges qui la convoitaient et l'avaient faussement accusée.

VERTICAL

1. Veuve qui se fit belle pour sauver le peuple d'Israël en séduisant Holopherne pour lui trancher la gorge.
 2. Sauvée par sa foi, elle guérit instantanément de ce mal en touchant le vêtement de Jésus.
 4. Après avoir dansé, elle obtint la tête de Jean le Baptiste.
 5. Au puits de Jacob, elle reconnaît Jésus comme le Messie et devient la première femme-apôtre.
 6. L'une d'entre elles reconnaît Pierre au soir du Jeudi saint et le questionne trois fois sur ces liens avec Jésus.
 7. Jeune femme sans nom qualifiée par l'objet de son délit, sauvée de la lapidation par Jésus.
 8. Épouse âgée de Zacharie et mère de Jean.
 10. Tandis qu'elle s'agite et se soucie, Jésus lui rappelle que seule la parole de Dieu donne un sens aux actions quotidiennes.
 11. Deuxième épouse de Jacob, qui longtemps stérile, enfanta ses deux derniers fils, dont Joseph.
 13. Ville dans laquelle Jésus, saisi de pitié, rend la vie au fils unique d'une mère qui est veuve.
 16. Elle est bénie entre toutes les femmes.



SOLUTIONS
 Horizontal : 3. Reines. 9. Marie-de-Magdalena. 11. Judith. 12. Cantique. 14. Marie-Madeleine. 15. Hémorragie. 17. Suzanne. Vertical : 1. Judith. 2. Eve. 4. Salome. 5. Samaritaine. 6. Servantes. 7. Adultere. 8. Elisabeth. 10. Marthe. 11. Rachel. 13. Naim. 16. Marie.

RECETTE

ERIC HAHN

GÂTEAU MOELLEUX AUX RAISINS

Préparation : 30 minutes.

Cuisson : 40 minutes.

Pour 6 personnes

– 300 g de raisin (de préférence noir)

– 6 œufs

– 220 g de sucre en poudre

– 125 g de farine

– 1 sachet de levure

– 150 g de beurre sel

- Égrappez le raisin. Lavez et séchez les grains. Préchauffez le four à 180 °C (th. 6).
- Séparez les blancs d'œufs des jaunes. Fouettez les seconds avec le sucre jusqu'à ce que le mélange blanchisse. Ajoutez la farine et la levure préalablement tamisées.
- Faites fondre le beurre à feu doux, incorporez-le à la préparation. Montez les blancs d'œufs en neige ferme avec une pincée de sel. Incorporez-les délicatement à la pâte.
- Disposez les grains de raisins dans le fond d'un moule à manqué préalablement tapissé de papier sulfurisé. Versez la pâte par-dessus. Enfourez et laissez cuire 40 min. Vérifiez la cuisson avec la lame d'un couteau ; elle doit ressortir sèche. Laissez complètement refroidir avant de démouler.



Pèlerin, n° 6723, 6/10/11, www.pelerin.com

Prière pour la rentrée scolaire

Seigneur, nous te confions cette nouvelle rentrée scolaire. Pendant cette année, nous aurons à nous réjouir de bonnes nouvelles et nous aurons à affronter des moments difficiles. Donne-nous la force de les vivre pleinement. Nous t'offrons d'avance ces bonheurs et malheurs.

Accorde aux enseignants et aux formateurs l'enthousiasme de transmettre leur savoir et de faire grandir les jeunes. Donne-leur la joie de retrouver leurs collègues et d'accueillir les nouveaux. Que leur diversité soit une richesse au service de l'éducation des jeunes qui leur sont confiés.

Donne aux enfants et aux jeunes d'apprendre et d'acquérir les connaissances intellectuelles, professionnelles et humaines pour devenir des acteurs responsables de ce monde et le servir au mieux. Que leurs parents puissent les accompagner avec justesse et amour.

Fortifie les employés dans leur tâche quotidienne au service de tous. Que leur travail soit respecté et reconnu de tous. Que l'équipe éducative s'ouvre toujours plus aux valeurs de l'Évangile dans le respect des différences.

Donne-nous d'être attentifs à chacun et de te reconnaître en tous et particulièrement dans les plus pauvres. Puisse-nous agir ensemble pour que la réussite soit en chacun de nous. Rappelons-nous que tu nous combles de joie. Amen !

KARIN (MOSELLE)

« Si votre foi avait la taille
d'une graine de moutarde,
vous pourriez dire à cet arbre :
"Déracine-toi et va te planter dans la mer",
et cet arbre vous obéirait. »

D'après l'évangile selon saint Luc,
chapitre 17, verset 6



Notre Terre

Un trésor

à protéger



Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour sœur notre mère la Terre
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits,
les fleurs diaprées et les herbes.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux
qui pardonnent par amour pour toi ;
qui supportent épreuves et maladies :
heureux s'ils conservent la paix,
car par toi, Très-haut, ils seront couronnés.

François d'Assise
(extraits du Cantique des créatures)